

Portrait de groupe

Frédéric Dabi, Ifop : "Cette jeunesse fait du 'wokisme' sans le savoir"

Hyper-sensibilisée aux discriminations, la jeunesse s'est en même temps ralliée aux valeurs d'autonomie et de responsabilité



Frédéric Dabi, Directeur général de l'Ifop



C'est un portrait en pied que nous livrent Frédéric Dabi et Stewart Chau, experts à l'Ifop, dans 'La Fracture - Comment la jeunesse d'aujourd'hui fait sécession : ses valeurs, ses choix, ses révoltes, ses espoirs...'. Une jeunesse touchée par la crise sanitaire mais pas coulée, et qui a conscience de former une génération à part porteuse de changements. Cette "conscience générationnelle" s'exprime au premier chef dans la perception aiguë des inégalités et discriminations de toutes sortes, qui tranche avec celle plus atone de leurs aînés sur ces sujets. Elle porte aussi très haut

la bannière de l'écologie, avec la ferme volonté d'entraîner derrière elle l'ensemble de la population. Mais c'est sans doute à l'égard de l'entreprise, qui est plébiscitée par la jeunesse, que l'évolution du jugement est la plus spectaculaire. Des valeurs telles que l'initiative, la responsabilité et l'autonomie sont désormais reconnues positivement. "La décripation idéologique des jeunes vis-à-vis de l'entreprise est impressionnante", résume Frédéric Dabi

Fracture – Comment la jeunesse d'aujourd'hui fait sécession : ses valeurs, ses choix, ses révoltes, ses espoirs par Frédéric Dabi et Stewart Chau - IFOP (éditions Les Arènes)

*Sans filtre,
Interview menée par Philippe Plassart*

Comment les jeunes ont-ils traversé la crise du coronavirus et dans quel état psychologique en sortiront-ils ?

Parler d'une génération Covid sacrifiée est un peu rapide. Cette crise a certes touché tous les jeunes créant une sorte de conscience générationnelle autour de quelques représentations communes. Avec l'idée par exemple qu'ils vont payer les pots cassés de la dette, qu'ils n'ont pas pu mener une vie affective normale et qu'ils ont été durant cette crise stigmatisés.

"Par leur vitalité et leur optimisme, les jeunes ont déjà en grande partie tourné la page du Covid. La jeunesse a donc été touchée, mais elle marque par sa résilience, par sa confiance en elle"

En même temps, par leur vitalité et leur optimisme, les jeunes ont déjà en grande partie tourné la page du Covid. La jeunesse a donc été touchée, mais elle marque par sa résilience, par sa confiance en elle.

Quel est le principal marqueur de cette jeunesse qui fait, dites-vous, "sécession" ?

Cette jeunesse est en fracture très forte avec le reste des Français sur les questions sociétales, avec le constat très largement partagé d'une société injuste produisant de façon systématique des discriminations. Cette jeunesse n'est peut-être pas "woke", terme dont elle ignore probablement le sens, mais en prenant la défense des intérêts des minorités, elle fait du "wokisme" sans le savoir. Les jeunes dénoncent ainsi à 70 % l'islamophobie, à 40 % l'existence d'un privilège blanc.

"Cette jeunesse n'est peut-être pas "woke", mais elle fait du "wokisme" sans le savoir. Les jeunes dénoncent ainsi à 70 % l'islamophobie, à 40 % l'existence d'un privilège blanc"

C'est un vrai point de divergence sur l'état de la société avec le reste de la population. Cette jeunesse ne voit pas du tout la laïcité comme l'ensemble des autres Français. Elle n'est absolument pas "Charlie" : 40 % des 18-20 ans donnent tort à Samuel Paty d'avoir montré les caricatures

L'écologie semble être la grande cause de cette génération. Ce thème peut-il la fédérer à ses aînés ?

La question environnementale est vraiment l'engagement de cette génération. Elle symbolise à leurs yeux au premier chef l'échec des politiques et leur inaction. Toutefois, les jeunes se vivent moins à ce propos comme Greta Thunberg la Cassandre que comme Bonaparte au pont d'Arcole, poussant les générations les plus anciennes à changer leurs comportements.

“Les jeunes se vivent moins à ce propos comme Greta Thunberg la Cassandre que comme Bonaparte au pont d'Arcole, poussant les générations les plus anciennes à changer leurs comportements”

Ils essaient de diffuser leurs bonnes pratiques. Ils ont déjà imposé l'équation environnement = climat qui fait désormais sens pour la majorité des Français. Les jeunes qui veulent que cela change ne sont pas défaitistes. Dans l'urgence, ils veulent surtout fédérer.

Observe-t-on les germes d'un conflit intergénérationnel à propos de la gestion de la dette du pays ?

L'enjeu de la dette, qui était assez fort ces dernières années, avec des inquiétudes qui nourrissaient le pessimisme pour l'avenir chez les Français, s'est évanoui avec “l'argent magique” qui a été déversé ces derniers temps pour faire face à la crise du coronavirus.

“Les jeunes estiment à 88 % qu'ils vont devoir rembourser cette dette pendant des décennies. Il est très rare de voir ainsi un enjeu macroéconomique faire l'objet d'une prise de conscience plus forte chez les jeunes que dans les autres catégories”

Sauf chez les jeunes, qui estiment à 88 % qu'ils vont devoir rembourser cette dette pendant des décennies. Ils semblent avoir les premiers intériorisé le coût du quoiqu'il en coûte. Il est très rare de voir ainsi un enjeu macroéconomique faire l'objet d'une prise de conscience plus forte chez les jeunes que dans les autres catégories. Pour autant, les jeunes gardent leur foi dans l'avenir et leur optimisme malgré l'enchaînement des crises. La jeunesse est touchée, elle n'est pas coulée.

Entre impuissance et volonté d'agir et de peser sur les événements, vous pointez le risque de radicalisation...

La radicalisation provient de la frustration de la jeunesse de voir des enjeux qui devraient être traités (climat, inégalités etc.) et qui ne sont pas pris en charge à leurs yeux par les politiques. Du coup, les jeunes se détournent de la politique, ce qui se traduit par la montée de l'abstention.

“Les jeunes se détournent de la politique. Ils croient plus dans l'action individuelle, qui peut aller parfois jusqu'à la radicalité”

Ils croient plus dans l'action individuelle, qui peut aller parfois jusqu'à la radicalité. 52 % disent ainsi qu'une forme de violence est acceptable pour faire avancer une cause. Le chiffre est impressionnant, même si cela n'implique pas, loin s'en faut lorsqu'on les interroge, le passage à l'acte. Mais cela témoigne de l'échec du politique et des structures collectives.

La jeunesse plébiscite, de façon totalement inédite, l'entreprise. Est-ce le signe du triomphe des idées libérales ?

Aux yeux des jeunes d'aujourd'hui, l'entreprise est débarrassée de tous ses oripeaux idéologiques. Le profit, l'économie de marché, la compétitivité ne sont plus des chiffons rouges. Les TPE et les PME sont identifiées positivement à 90 %, les grands groupes suscitant moins d'adhésion.

“Le profit, l'économie de marché, la compétitivité ne sont plus des chiffons rouges. Les TPE et les PME sont identifiées positivement à 90 %. L'entreprise bouc émissaire, c'est fini”

Les attentes vis-à-vis des entreprises sont grandes et les jeunes les positionnent sur des enjeux non économiques. L'entreprise bouc émissaire, c'est fini. Le libéralisme reste toujours connoté mais l'univers évocatoire autour du libéralisme – initiative, responsabilité, autonomie – convainc de plus en plus dans un contexte lié au Covid qui a vu la mort des “petits chefs” au travail. La décrispation idéologique des jeunes vis-à-vis de l'entreprise est impressionnante.